MSC
ML
50.2
.M39
A57
1771

MAZET,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, EN VERS, MÊLÈE D'ARIETTES,

PAR Mr. ANSEAUME.

La Muſique eſt de Mr. DUNY.

Le prix eſt de 24 ſols avec la Muſique.

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine St. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXI.

PERSONNAGES.

Madame GERTRUDE, vieille veuve.		*Mlle. Desglands.*
ISABELLE,	Niéces de Madame Gertrude.	*Mlle. La Fond.*
THERESE,		*Mme. Favart.*
NUTO, vieux Jardinier.		*Mr. Rochard.*
MAZET, jeune Paysan, amoureux de Thérese.		*Mr. Caillot.*

La Scene du premier Acte est devant la porte du Château de Madame Gertrude.

La Scene du second Acte est dans le Jardin du Château. A droite il y a une Voliere grillée, dans laquelle sont des oiseaux, comme moineaux, tourterelles, &c. A gauche une bande de parterre, où il y a des roses, des œillets, &c. Plus loin, vers le fond, de chaque côté, des arbrisseaux, des caisses d'orangers, &c.

MAZET,

Comedie en deux Actes.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

NUTO, *ſeul.*

ARIETTE I.

AH ! la maiſon maudite !
Enfin m'en voilà quitte.
J'ai reçu mon congé.
Le plaiſir me tranſporte,
On m'a mis à la porte,
Je ſuis bien ſoulagé.
Servir chez des femelles,
C'eſt un métier de chien.
Quoi qu'on faſſe avec elles.
On ne fait jamais bien.
Il faut être à l'attache,
On n'a point de relâche,

Ni la nuit, ni le jour.
On va, l'on vient, l'on court,
Si par bonne fortune,
Vous en contentez une,
Les autres auſſi-tôt
Crieront encore plus haut.
Ah! la maiſon maudite!
Enfin, m'en voilà quitte,
J'ai reçu mon congé,
Je ſuis bien ſoulagé.
Je ſuis en liberté, ſans un ſou, mais n'importe;
Quand je devrois de porte en porte
Aller chercher mon pain,
Je n'en ſerois pas plus chagrin.
Trois femmes, ou plutôt trois diables,
M'ont fait dans ce logis enrager tant de fois,
Qu'il eſt impoſſible, je crois,
De ſouffrir aux enfers des maux plus effroyables

SCENE II.

NUTO, MAZET.

MAZET, *à part.*

ARIETTE II.

On me diſoit ſouvent
Qu'Amour eſt un tourment,
Je n'en voulois rien croire.
Je le ſens à préſent.
Je vivois ſi content,
Tout mon amuſement
Etoit de rire & de boire.
Hélas! depuis le jour
Que le fripon d'Amour
S'eſt logé dans mon cœur,
Adieu la belle humeur.

Oui, je ſens à préſent
Qu'Amour eſt un tourment.

NUTO.

Qu'as-tu donc, cher Mazet?

MAZET.

Le chagrin me poſſéde.

NUTO

Oh! oh: que t'eſt-il donc arrivé de fâcheux?

MAZET, *ſoupirant.*

Ah! Nuto, je ſuis amoureux.

NUTO.

Ton malheur n'eſt pas ſans remede.
Eh! quel eſt l'objet de tes feux.

MAZET.

Un tendron tout charmant que j'ai vu dans ces lieux.

NUTO.

Ah! ah!

MAZET.

Dernierement, le long de la charmille
Qui de ce côté-là borde votre jardin,
En revenant des champs, je paſſois mon chemin....

NUTO.

Hé bien!

MAZET.

Hé bien! j'ai vu la plus aimable fille,
Jeune, fringante, alerte, enfin toute gentille.

NUTO.

Hé bien!

MAZET.

Hé bien! mon cher, depuis ce temps je grille.
Ça me tient toujours là. Je ne ſuis plus à moi,
Je languis, je ſoupire, & ſans ſçavoir pourquoi.

NUTO.

Et quel eſt ton deſſein?

MAZET.

D'aller trouver la Belle,
De lui conter de bout en bout
L'amitié que je ſens pour elle;
Et de lui demander ſi je ſuis de ſon goût.

NUTO.

Hé bien!

MAZET.

Toujours hé bien! le reſte va de ſuite.
Si par hazard je vois que je lui plaîs,
Je l'épouſe tout au plus vîte.

NUTO.

Hé bien! mon cher Mazet, malgré tout ton mérite,
Crois-moi, tens ailleurs tes filets:
De tels oiſeaux pour toi ne ſont pas faits.

MAZET.

De vos Dames, je ſçais, on vante la nobleſſe:
Oui, mais on dit qu'elles n'ont rien;
Ce vieux Château fait tout leur bien.
Moi j'ai des écus, ma richeſſe
Pourroit bien applanir toute difficulté.

NUTO.

Tu n'en feras pas mieux traité.

ARIETTE III.

Joli minois tente d'abord:
Pour l'obtenir on ſe demene,
On le pourſuit avec tranſport
Sans épargner, ni ſoin, ni peine:
On croit gagner un grand thréſor.
On a bien tort. *bis.*
Ces beaux dehors ſervent de maſques
A des eſprits bourrus, fantaſques.
Un pauvre époux au bout du mois,
Lorſque ſon mal eſt incurable,
En enrageant ſe mord les doigts,
Et de bon cœur il donne au diable
Joli minois.

Pendant dix ans entiers, la tante & ſes deux nièces,
M'ont fait plus de cent tours, m'ont joué mille pièces,
La Cadette ſur tout....

MAZET, *vivement.*

Celle qui m'a charmé?

NUTO.

Cela ſe peut.

MAZET, *d'un ton affectueux.*

Crois-tu que j'en puiſſe être aimé ?

NUTO.

J'en doute.

MAZET.

Quelqu'un vient.

NUTO.

C'eſt Madame Gertrude.

MAZET.

La tante?

NUTO.

Juſtement.

MAZET.

Elle a la mine rude.

NUTO.

Auſſi l'eſt elle.

MAZET.

Adieu, je me ſauve.

(Il ſort.)

NUTO, *à part.*

Il fait bien :
Quand la vieille eſt en train, elle n'épargne rien.

SCENE III.

NUTO, Madame GERTRUDE.

Madame GERTRUDE, *à la cantonnade.*

ARIETTE IV.

Voyez donc,
Sur quel ton
Ces pimbeches,
Pigriéches,
A leur goût
Reglent tout!
Quand j'ordonne quelque choſe,

A mes vœux chacun s'oppofe.
L'on en glofe,
L'on en caufe,
L'on en rit,
L'on n'agit
Qu'à fa guife.
Mais j'entens,
Je prétens
Que l'on dife
Comme moi,
Ou, ma foi,
Nous verrous,
Nous fçaurons.
Si je dois
A vos loix
M'affervir,
Si je dois
Obéir.

(*S'approchant de Nuto.*)

Te voilà, Nuto?

NUTO.

Oui, madame.

Madame GERTRUDE.

Tu nous quittes donc?

NUTO.

Dieu merci.

Madame GERTRUDE.

Quoi! tu peux en être ravi,
Après un temps fi long!

NUTO.

Oh! trop long fur mon ame.

Madame GERTRUDE.

Il ne tiendroit encor qu'à toi de revenir.

NUTO.

Non, vous m'avez trop fait fouffrir.

Madame GERTRUDE.

J'ai fait ton compte, & voilà fur tes gages
Ce qui te revient. (*Elle lui donne une bourfe.*)

NUTO, *mettant l'argent dans fa poche.*

Bon.

Madame GERTRUDE.

Mais il ne convient pas
De t'en aller ainſi ſans finir tes ouvrages.

NUTO.

Quelqu'autre les fera : pour moi, j'en ſuis trop las.

Madame GERTRUDE.

ARIETTE V.

Comment pendart,
Sans nul égard,
Quand ta Maîtreſſe
A la foibleſſe
De s'abbaiſſer
A te prier, à te preſſer,
Tu n'en tiens compte!
N'as-tu pas honte?
Moi qui ſuis bonne,
Je te pardonne :
Et pour mon grand merci
Tu fais le rencheri!
Fi, fi.
Mais tu fais bien,
Et tu te rends juſtice
Pour le ſervice
Tu n'es plus propre à rien.

NUTO.

Dans mon jeune âge,
Avec plus de courage,
Je vous ſervois,
Pour vous je travaillois;
Mais la vieilleſſe
Enfante la pareſſe,
Je ne deſire, après tant de travaux,
Que le repos

Madame GERTRUDE.

Mais tu fais bien,
Et tu te rens juſtice :
Pour le ſervice
Tu n'es plus propre à rien. (*Elle ſort.*)

NUTO, *seul.*

Voilà bien l'esprit feminin ;
Dès l'instant qu'on la contrarie,
Une femme devient pire qu'une furie :
Et lui parler raison, c'est lui parler en vain.

SCENE IV.

NUTO, MAZET.

MAZET, *accourant.*

HE bien! que dit la bonne tante?
Elle ne paroît pas contente.

NUTO.

Elle vouloit m'amadouer
Pour me faire rentrer chez elle, mais morguenne
Bien sot qui voudroit s'y jouer,
Autant vaudroit être à la chaîne.

MAZET.

Comment! vous en êtes sorti?

NUTO.

Oui, vraiment, sorti d'aujourd'hui.

MAZET.

Ah! Nuto mon ami, viens çà que je t'embrasse.

NUTO.

Quel vertigo te prend?

MAZET.

Tu dis donc que ta place
Est vacante dans la maison.
(*A part.*) C'est une bonne occasion.
(*haut.*) Veux-tu me rendre un grand service?
Tu le peux

NUTO.

C'est selon.

MAZET

Point de condition.
Il faut me le promettre à l'instant.

NUTO.

Quel caprice!

MAZET.

Je ſçaurai t'en récompenſer.

NUTO.

De quoi s'agit-il?

MAZET.

Fais en ſorte
Que je puiſſe te remplacer.

NUTO.

Tu badine, je crois.

MAZET.

Non, le diable m'emporte.

NUTO.

Quoi! tu voudrois ſervir! toi, qui dans le canton
Poſſéde des biens à foiſon,
Et tiens vingt Ouvriers à tes gages!

MAZET.

Qu'importe?

NUTO.

Pour t'approcher de l'objet de tes vœux,
Dans les tranſports d'un cœur ſenſible,
Tout te paroît poſſible :
Mais ſçais-tu bien ce que tu veux?

ARIETTE VI.

Avec un Turc, un Corſaire,
Je vivrai tant qu'on voudra,
J'aurois pour le ſatisfaire
L'empreſſement qu'il faudra,
Je ferai tant pour lui plaire
Qu'à la fin il ſe rendra.
Mais une femme hautaine
Vous donne bien plus de peine:
Tout le long de la ſemaine
Travaillez à perdre haleine,
Toujours elle ſe plaindra;
Elle n'eſt jamais contente,
Elle excéde, impatiente,
Et vous réduit aux abois...
Jugez quand elles ſont trois.

MAZET.

Elles feroient une douzaine,
Je n'en ferois pas plus en peine.
J'ai pour fortir d'embarras
De la jeuneffe & deux bons bras.

ARIETTE VII.

Je fens qu'un vieillard
Parmi des fillettes
Encore jeunettes
Eft mis à l'écart.
Mais un égrillard
De mine joyeufe,
De trempe amoureufe,
Leur plaît tôt ou tard.
Auprès de la vieille
Je ferai merveille;
Elle m'aimera
Quand elle verra
Avec quel courage
Je vais à l'ouvrage.
Quand il faut bêcher,
Quand il faut piocher,
Rien ne m'épouvante.
Les nieces, la tante,
Bientôt diront: oh! oh!
Voilà ce qu'il nous faut.
Mazet, oui, Mazet
Eft notre fait.

NUTO.

Je crains pour toi cet avantage
Qui te rend fi fûr & fi fier.
Te voilà dans le feu de l'âge,
Tu vas te préfenter d'un air
Dont Gertrude bientôt concevra de l'ombrage.

MAZET.

C'eft bien dit, mais écoute, il me vient un projet:
Qui me réuffira, je gage.

NUTO.

Quel eft ce beau projet?

MAZET.

Je ferai le muet.

NUTO.

Tu ne pourras jamais jouer ce perſonnage.
Et tu vas t'expoſer...

MAZET.

Ne t'embarraſſe pas.
Je t'en répons.

NUTO.

Voyons comme tu t'y prendras.

ARIETTE VIII.

C'eſt Madame qui viendra
Pour ſçavoir ce qui ſe paſſe:
Et puis elle te dira:
Mon enfant, dis moi, de grace,
Que fait Thérefe?
(*Mazet imite l'action de coudre.*)
Bon cela.
Iſabelle
Que fait-elle?
(*Mazet imite avec ſes doigts l'action de tricoter.*)
C'eſt au mieux. Perſonne ici
N'eſt-il venu?
(*Mazet déſigne un Bailli, par la grande perruque, le rabat & la demarche grave.*)
Qui donc?
(*Mazet recommence les mêmes lazzis.*)
Oui,
Oui, c'eſt Monſieur le Bailli.
D'autre fois la ſœur aînée
Viendra te dire, en grondant:
Quoi! déja votre journée
Eſt finie? Et mais vraiment,
Mazet n'eſt-il pas malade?
Que lui faut-il?
(*Mazet imite l'action de boire.*)
Bon, razade.
Puis dans un autre moment

C'eſt la petite Thereſe,
(Son nom ſeul te fait bien aiſe)
Qui te dira : Cher Mazet,
Vous me plaiſez tout-à-fait.
M'aimez-vous ?

MAZET, *vivement.*

Je vous adore,
Belle Thereſe.

Ensemble.
NUTO.
Ah ! peccore,
Eſt-ce ainſi qu'on eſt muet ?
MAZET.
C'en eſt fait, je ſuis muet.

NUTO

C'eſt trop riſquer. Je ne ſçaurois
Me prêter à ce tripotage.

MAZET.

Nuto, je t'en conjure.

NUTO.

Mais,
Si l'on vient à ſçavoir....

MAZET.

Et non, je te promets
Qu'on n'en ſçaura rien. (*A part.*) Ah j'enrage.

NUTO.

Allons, cela ſuffit. Je vais
Prévenir Madame Gertrude.

MAZET.

Va donc vîte.

NUTO.

Pourvu....

MAZET.

Sois ſans inquiétude.

NUTO.

Attens-moi, je vais revenir.
(*Il ſort.*)

SCENE V.

MAZET, *seul.*

LE bon homme a raison. J'entreprens une affaire
Où j'aurai sûrement des dangers à courir.
Mais, n'importe à quel prix, je veux me satisfaire,
Le sort en est jetté. Je n'en puis revenir.

ARIETTE IX.

Si la crainte du naufrage
Retenoit les matelots,
Les verroit-on sur les flots
Braver les vents & l'orage?
L'espoir d'amasser du bien
Est capable de tout faire,
De même l'amour peut bien
Rendre un Amant téméraire.
Allons, vogue la galere:
Qui ne risque rien, n'a rien.

Quelqu'un vient, n'allons pas nous découvrir nous-mêmes;
Si je dis un seul mot, adieu le stratagême.

SCENE VI.

Madame GERTRUDE, ISABELLE, THERESE, NUTO, MAZET.

QUATUOR.

Madame GERTRUDE.

C'Est donc là ce garçon?

LA TANTE ET LES DEUX SŒURS.

Il a bonne façon.
Comment t'appelle-t-on?

MAZET, *faisant le muet.*
Hi hon, hi hon.

NUTO.
Il s'appelle Mazet.

LES TROIS FEMMES.
Est-ce ainsi qu'il répond?
Ah! le plaisant jargon!

NUTO.
Hêlas! il est muet.

LES TROIS FEMMES.
Comment! il est muet?

NUTO.
Oui, muet, oui, muet.

Madame GERTRUDE.
A son âge,
C'est dommage;
Et par quel accident?

LES DEUX SŒURS.
Depuis quand, mon enfant,
As-tu cet accident?

MAZET.
Hin hi, hon han.

LES TROIS FEMMES.
Le drole de langage!

NUTO.
Voilà tout son langage;
Mais cela n'y fait rien;
S'il vous convient.

Madame GERTRUDE.
Très-bien.

NUTO.
C'est un bon travailleur,
Qui va droit en besogne;
Point jureur, point menteur,
Point causeur, point yvrogne.

ENSEMBLE.

LES SŒURS.
Je le crois bien.

Madame GERTRUDE.
Fort bien, fort bien:
Allons, je le retien.

NUTO.

ENSEMBLE. { Son feul défaut, hélas!
C'eſt qu'il ne parle pas.
LES TROIS FEMMES.
Ce n'eſt point l'embarras.

NUTO.

C'eſt un bon travailleur, &c.

Madame GERTRUDE.

Allons, je le retien.

NUTO *à Mazet.*

Cela va bien.

Les femmes emmenent Mazet dans le Château, & Nuto s'en va d'un autre côté.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

GERTRUDE, ISABELLE, THERESE.

TRIO.

Madame GERTRUDE.

FAut-il tant de façon,
Pour loger un garçon?

ISABELLE.

Le souterrain,
Dans le jardin....

Madame GERTRUDE & THERESE.

Il est mal sain.

THERESE.

La chambre basse,
Sous la terrasse...

ISABELLE & GERTRUDE.

Elle est trop loin.

ISABELLE.

L'Orangerie...

Madame GERTRUDE & THERESE.

Est démolie.

THERESE.

Le Belveder...

ISABELLE & GERTRUDE.

Est trop à l'air.

Madame GERTRUDE.

Laissez-moi faire,
J'ai son affaire.

ISABELLE.

Dans le donjon.

ENSEMBLE. { THERESE.
Et non & non.
Madame GERTRUDE.
Fi donc! fi donc!
Laissez-moi faire,
J'ai son affaire.

TOUTES. (Faut-il tant de façon,
(Pour loger un garçon?

Madame GERTRUDE, *vivement.*
Voilà bien des raisons, j'y pourvoirai moi-même.
Vous ne sçavez que babiller.

ISABELLE.
Mais aussi pour un Jardinier,
Faut-il un Palais tout entier?

Madame GERTRUDE.
Un Jardinier! quel arrogance extrême!
Il vous sied bien de le prendre si haut!

THERESE.
Comment vous prétendez!...

Madame GERTRUDE, *durement.*
Je prétends ce qu'il faut,
Que l'on soit comme moi, civile, honnête, bonne.
Et qu'on ne méprise personne.
(*Elle sort.*)

THERESE, *à part.*
Comme elle!

Madame GERTRUDE, *durement.*
Un Jardinier! un Jardinier vous vaut,
Entendez-vous? Les biens de votre pere,
Sans les soins que j'ai pris, seroient fort en arrière:
Ce qu'il vous a laissé, se réduit presque à rien.

ISABELLE.
Vous n'avez contre nous que ce reproche à faire.

Madame GERTRUDE, *durement.*
C'est qu'il est à propos que vous le sçachiez bien.
A votre état présent pliez vos caracteres:
Soyez moins hautaines, moins fiéres;
Quittez ce ton de vanité

Qui fait qu'à vos mépris chacun ſe trouve en bute:
Et pour les malheureux que le ſort perſécute,
Ayez un peu d'humanité.

(*Elle ſort.*)

SCENE II.

ISABELLE, THERESE.

THERESE.

QU'en dites vous? il faut la prendre pour modéle.
Eh bien! voilà ce qui s'appelle
Donner des leçons de douceur.
Le ciel nous préſerve, ma ſœur,
D'en avoir ſouvent de ſemblable.

ISABELLE.

Que voulez-vous? C'eſt ſon humeur.

THERESE.

Mais c'eſt qu'elle devient enfin inſupportable.
Pour un rien chaque jour elle vous entreprend;
Et quand par reſpect pour ſon âge,
On veut bien lui céder pour appaiſer l'orage,
Soudain vous la voyez d'un avis différent.

ISABELLE.

Il faut s'armer de patience.
Elle aime à quereller, on peut ſans conſéquence
Lui laiſſer ce petit plaiſir.
C'eſt le ſeul à préſent dont elle peut jouir.

ARIETTE XII.

Quand une femme à fait ſon temps,
Elle eſt toujours triſte & ſévere.
En renonçant au droit de plaire,
Elle en néglige les talents.
De notre tante c'eſt l'hiſtoire:
Elle eut jadis quelques attraits,
Ils ne ſont plus qu'en ſa mémoire;
Et nous ſouffrons de ſes regrets.

Un rien la fâche, un rien la bleſſe,
Malgré nos ſoins & nos égards....
Si l'on médit de la vieilleſſe,
C'eſt bien la faute des vieillards.

THERESE.

Il arrive de-là que nous paſſons la vie
Fort triſtement. C'eſt une tyrannie...

ISABELLE.

Par quel moyen s'en affranchir?

THERESE.

J'en ſçais un.

ISABELLE.

Quel eſt-il?

THERESE.

C'eſt un bon mariage,
Ma ſœur.

ISABELLE.

Y penſez-vous? C'eſt changer d'eſclavage.

THERESE.

D'accord, mais à changer j'aurois quelque plaiſir.

ISABELLE.

L'hymen vous plaît donc bien, & ſelon votre idée
Vous croyez dans ſes nœuds trouver beaucoup d'appas.

THERESE.

Je n'en ſçaurois juger, ne le connoiſſant pas,
Mais d'en faire l'eſſai je ſerois fort tentée.

ARIETTE XIII.

De l'hymen que doit-on croire?
On en parle mal & bien.
L'un déteſte ce lien,
Et l'autre chante ſa gloire.
Qu'eſt-ce donc que cet hymen?
Pour moi, je n'y comprens rien,
L'un porte à regret ſes chaînes,
L'autre en fait tous ſes plaiſirs.
S'il comble tous nos deſirs,
Comment cauſe-t-il nos peines?

Qu'eſt-ce donc que cet hymen ?
Pour moi, je n'y comprens rien:
Chacun change de ſyſtême,
Selon ſon propre intérêt.
Pour bien ſçavoir ce que c'eſt.
Je veux l'éprouver moi-même.
Vous qui feignez d'être ſenſible,
Gageons que dans le fonds vous penſez comme moi.

ISABELLE.

Et mais...

THERESE.

Avouez-donc.

ISABELLE.

Oui, s'il étoit poſſible
De trouver un parti convenable.

THERESE.

Pourquoi
N'en trouverions nous pas ?

ISABELLE.

Dans l'état où nous ſommes,
Sans bien, le ſeul attrait qui ſéduiſe les hommes,
Qui voulez-vous qui penſe à nous ?
Quelque ruſtre groſſier ?

THERESE.

C'eſt toujours un époux.

ISABELLE.

Mais l'honneur de notre famille.
Nous permet-il ?...

THERESE.

Je ſuis de tout mon cœur.
La ſervante de cet honneur;
Mais pourtant mon deſſein n'eſt pas de reſter fille.

ISABELLE.

Le nom que vous portez....

THERESE.

J'eſtime fort mon nom,
Cela n'empêche pas que dans l'occaſion,
Je ne le quitte pour un autre,
Fût-il moins noble que le nôtre,

Dès l'inſtant que je trouverai
Un époux qui ſoit à mon gré.
Et vous, ſi vous voulez me croire,
Vous vous moquerez de la gloire,
Et vous imiterez mon exemple.

ISABELLE, *à demi-voix.*

Paix, là.
Avec ſon jardinier j'apperçois notre tante :
Voyez comme elle ſe tourmente.

THERESE.

Sauvons-nous, ma ſœur : la voilà,
Qui va crier tout de plus belles.

SCENE III.

ISABELLE, THERESE, Madame GERTRUDE MAZET.

Madame GERTRUDE, *à ſes niéces.*

EH bien ! cauſeuſes éternelles,
A quoi vous amuſez-vous là ?

THERESE.

A rien ma tante.

Madame GERTRUDE.

Oh, oui, la choſe eſt claire.
Au lieu de s'occuper ! vous n'avez rien à faire
Apparemment ? (*A Mazet.*) Approche, mon ami.

ISABELLE.

Comme ſon ton eſt radouci !

THERESE.

Il feroit plaiſant que la Dame
Sentit pour ce Muet quelque tendreſſe d'ame.
Ah ! ah ! comme nous en ririons !

Madame GERTRUDE.

Ah ! ah ! allez plus loin ricanner.

ISABELLE.

Nous partons.

THERESE.

Je voudrois pourtant bien entendre
Un peu leur converſation.

ISABELLE.

L'entretien ne ſera pas long ;
Le pauvre garçon ne répond
Que par ſignes, auxquels on ne peut rien comprendre.
(*Pendant ce temps, la tante parle à Mazet comme pour lui preſcrire ce qu'il a à faire. Et Mazet lui repond par ſignes, tantôt* oui, *tantôt* non, *puis par un ſigne de ſurpriſe, puis en mettant ſon doigt à ſon front.*)

THERESE.

N'importe : ce ſera pour nous un paſſe-temps.
Laiſſons ſortir ma tante, & dans quelques moments
Nous reviendrons.

(*Elles ſortent.*)

Madame GERTRUDE, *à Mazet.*

Oui, mon enfant, ſois ſage :
Je viendrai te revoir tantôt.
Si mes niéces venoient controller ton ouvrage,
Rembarre-les-moi, comme il faut.

(*Elle ſort.*)

SCENE IV.

MAZET, *ſeul.*

A La fin, la voilà partie :
Elle n'a ſçu, je crois, ſe taire de ſa vie;
Cette maudite femme-là.
Je ſuis déja lás de mon rolle,
Je ne puis faire un pas que cette vieille folle
Ne s'en vienne après moi, fais ceci, fais cela,
Mon poulet, mon ami, patati, patata ;
Et pour comble des maux, à ma chere Thérese,
Il ne m'eſt pas permis de pouvoir à mon aiſe
Gliſſer un pauvre petit mot ;
Mais, quand je le pourrois, ſi la délicateſſe

D'un Muet prétendu blâmoit la hardiesse,
Le Muet prétendu seroit pris comme un sot.

ARIETTE XIV.

Maudit soit le stratagême
Qui se tourne contre moi.
Je me suis fait à moi-même
Une trop sévere loi.
Si je garde le silence,
On ignore mon amour;
Si je dis ce que je pense,
On me chasse sans retour.
Près de l'objet qui m'engage,
Pour exprimer mes desirs,
Je n'ai donc d'autre langage,
Que les yeux & les soupirs.
Maudit soit le stratagême,
Qui se tourne contre moi.
Je me suis fait à moi-même
Une trop sévere loi.
Mais, c'est trop tôt perdre courage:
Les deux sœurs à propos viennent de ce côté,
Faisons semblant de rien. Mettons-nous à l'ouvrage,
Peut-être parviendrai-je au moment souhaité.

SCENE V.

MAZET, *travaillant au Jardin*, ISABELLE, THERESE.

THERESE.

LE voilà seul, nous allons rire
Toutes deux; faisons-le jaser.

ISABELLE.

Mais, il ne parle pas : que pourra-t-il nous dire?

THERESE.

Je le sçais bien. Ce n'est que pour nous amuser.

MAZET *à part, toujours travaillant.*
Voici le moment favorable.
Si l'autre s'en alloit !

ISABELLE.
Mais si ma tante vient,
Et nous voit lui parler, elle fera le diable.

THERESE.
N'ayez pas peur ; le Bailli la retient,
Ils en ont pour une heure à disputer ensemble.

MAZET, *à part.*
Partira-t-elle enfin ?

THERESE,
Ne craignez rien.

ISABELLE.
Je tremble.

THERESE.
Et bien ! l'une de nous n'a qu'à faire le guet
Tandis que l'autre entretiendra Mazet.

ISABELLE.
C'est bien dit : Allez y.

THERESE.
Non, allez-y vous-même.

ISABELLE.
Commencez.

THERESE.
Non.

ISABELLE.
Pourquoi ?

THERESE.
Je vous en prie, allez.

ISABELLE.
Votre entêtement est extrême ;
Il faut vouloir tout ce que vous voulez.

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

MAZET, THERESE.

MAZET, *à part.*

Fort bien ! elle s'en va.

THERESE, *à part.*

Je ne ſçais comment faire...

MAZET, *à part.*

Qu'elle eſt jolie !

THERESE, *à part.*

Il a quelque choſe qui me plaît.

MAZET, *à part, & quittant ſon ouvrage.*

De ces fleurs formons un bouquet.

THERESE, *à part.*

Je ſens en le voyant un trouble involontaire.

MAZET *la regarde de temps en temps en cueillant des fleurs.*

THERESE.

Il me regarde avec des yeux
Qui commencent à m'interdire.

(Elle s'approche de Mazet.)

Pour qui donc ce bouquet que tu fais ?

MAZET *la regarde encore en ſoupirant, & attache enſemble ſes fleurs.*

THERESE, *à part.*

Il ſoupire.
En vérité je le crois amoureux :
Mais à qui s'adreſſent ſes vœux ?
Le bouquet va nous inſtruire.

MAZET, *ayant fait ſon bouquet, vient le préſenter à Thèreſe.*

THERESE.

Il me l'offre ! (*A Mazet.*) Quoi ! c'eſt pour moi ?

MAZET, *répond* oui *par ſigne.*

THERESE.

Avec plaiſir je le reçois.

(elle tend la main pour le prendre, Mazet le retire.)

THERESE.

Comment?

MAZET, *fait encore le même geste.*

THERESE.

Donne-le donc?

MAZET, *fait signe de la tête qu'il ne veut pas lui donner le bouquet dans la main.*

THERESE.

Eh bien! que veux-tu dire?

MAZET, *fait signe qu'il veut le lui attacher lui-même.*

THERESE.

Tu voudrois le placer toi-même à mon côté?

MAZET, *répond en baissant la tête:*

Hem.

THERESE, *à part.*

Son embarras me fait rire,

(A Mazet.)

Ce feroit trop de liberté.

MAZET, *le lui présente à genoux.*

THERESE.

Il m'en prie à genoux! je ne puis l'en dedire.
J'y consens, puisque tu le veux.

MAZET *attache le bouquet & s'en retourne à son ouvrage.*

THERESE.

Ah! le pauvre garçon, comme il en est joyeux.

MAZET, *à part.*

Tout va bien jusqu'ici.

THERESE.

Cependant, quand j'y pense,
Je crains d'avoir trop loin poussé la complaisance.
Il m'aime, je n'en puis douter.
Me convient-il de l'écouter?
Dans son état est-il fait pour me plaire,
Oui: mais s'il n'étoit pas muet,
C'est tout ce que je pourrois faire
De résister à mon penchant secret;

Mais c'eſt trop m'occuper de ce pauvre Mazet,
Qui peut-être n'y ſonge guère:
Pour nous en détourner, viſitons ma volière.
Elle va à ſa volière qui eſt à un côté du Théâtre, & appelle ſes oiſeaux.)
Petits petits, petits, petits.
Venez, mes enfans, mes amis.
(Elle leur jette de la graine, ou de la mie de pain.)

MAZET, *à part, & la regardant.*

Heureux oiſeaux, que je vous porte envie!
De votre ſort que mon cœur eſt jaloux!
Je donnerois, je crois, ma vie
Pour être chéri comme vous.

THERESE, *à ſa voliere.*

ARIETTE XV.

Gazouillez, petits oiſeaux,
Voltigez ſous ces ombrages,
Et chantez dans vos ramages,
Vos plaiſirs toujours nouveaux.
Viens, aimable tourterelle,
Aux Amants ſers de modele;
Viens ſoupirer avec moi.
Gentil moineau, qu'amour preſſe,
Si l'on gêne ta tendreſſe,
Peut-être que ta maîtreſſe
Eſt plus à plaindre que toi.
Gazouillez, &c.

(Pendant cette Ariette, Mazet ſort du Théâtre, Thérefe ne le voyant plus, dit:)

Qu'eſt dévenu Mazet? Il eſt où ſon ouvrage
Le mene. J'ai bien dit, c'étoit un badinage
Dont j'avois tort de m'effrayer.
Avec dépit.
Pour lui montrer à me railler,
Je ne veux plus porter ſon bouquet davantage.

MAZET *rentre ſur le Théatre, avec un nid de petits oiſeaux.*

THERESE.

Que vois-je?

MAZET, *à part.*

Elle aime les oiſeaux,
En voici deux, nouvellement éclos,
Et dont je vais lui faire hommage.

THERESE, *à Mazet.*

Que m'apportes-tu là? C'eſt un nouveau préſent.
Mazet, mais rien n'eſt plus galant.
(Elle prend le nid.)

ARIETTE XVI.

Qu'ils ſont jolis!
Qu'ils ſont gentils!
Ne craignez rien, mes chers petits:
Oui, vous ſerez mes favoris.
Je veux moi-même
Vous élever,
Vous enſeigner
A répéter,
Je vous aime.
(Elle leur donne ſon doigt à bequeter.)
Baiſez, mon fils; baiſez, mignon....
Ah! vous mordez, petit fripon.
Qu'ils ſont jolis!
Qu'ils ſont gentils.
Cent fois le jour vous ſerez baiſés,
Careſſés,
Baiſés,
Careſſés, baiſés.
Petit fils, petit fils.
(A Mazet.)
Cache-les quelque part, de peur qu'on ne les voie;
J'en veux dorenavant
Faire tout mon amuſement,
Mon plaiſir & ma joie.

MAZET, *les cache dans un buiſſon.*

THERESE, *à part.*

Le trait n'eſt pas d'un ſot. Mazet a de l'eſprit,
L'amant le plus adroit n'auroit pas ſçu mieux faire.
(avec ſentiment.)
Ah! ſi ſon but eſt de me plaire,

Je l'avoue à regret; mais il y réussit.....
Mes fleurs ne sont point arrosées,
Je laisse dessecher ces roses, ces œillets.
(Elle prend un arrosoir.)
L'amour dont j'éprouve les traits,
Occupe toutes mes pensées.

MAZET, *revenant. (à part.)*
Que fait-elle donc là?
(Il veut lui ôter l'arrosoir.)

THERESE, *lui résistant.*
Laisse, c'est mon plaisir.

MAZET, *insiste.*

THERESE.
Non, non. Laisse-moi faire.

MAZET, *lui représente que le jardin est de sa compétence, & qu'il est obligé d'y travailler.*

THERESE.
Oui, ton devoir t'oblige
A soigner le jardin. Mais, laisse-moi, te dis-je.

MAZET *témoigne de l'impatience.*

THERESE, *le repoussant.*
Ne t'inquiéte pas.

MAZET *avec un peu de violence veut prendre l'arrosoir*

THERESE.
Eh bien! veux-tu finir?

ARIETTE XVII.

Ce petit coin est en réserve,
Ce sont des fleurs que je conserve,
J'en aurai soin, n'y touche pas.
Je les cultive, & j'en dispose.
Pour t'occuper, fais autre chose.
Cela t'afflige. *(Mazet boude.)* hé bien! arrose,
(Mazet arrose.)
Arrose tant que tu voudras.

THERESE, *voulant reprendre l'arrosoir.*
Donne à présent.....

MAZET *saisit la main qu'elle lui a présentée, & la baise.*

THERESE, *affectant de la sévérité.*
Mazet, Mazet.
Vous vous émancipez.

SCENE VII.

MAZET, THERESE, ISABELLE.

ISABELLE.

AVez-vous bientôt fait?
Ma ſœur, il me paroît que le jeu vous amuſe.

THERESE.

Il eſt vrai, pardonnez.....

ISABELLE.

Ne cherchez point d'excuſe;
Mais enfin, c'eſt mon tour.

THERESE.

Ma ſœur, il eſt charmant.

ISABELLE.

Oui-dà!

THERESE.

Sans dire mot, il s'exprime, on l'entend.
(*Elle ſort.*)

MAZET, *à part.*

L'occaſion étoit ſi belle,
Pourquoi cette ſœur vient-elle
Nous troubler ſi mal à propos?

SCENE VIII.

ISABELLE, MAZET.

ISABELLE, *à Mazet.*

TU te fatigues trop. Laiſſe-là ton ouvrage....
Il faut prendre un peu de repos...
Veux-tu te rafraîchir?...

MAZET, *à part.*

J'enrage.

ISABELLE.

ISABELLE.

Comment te trouves-tu de ta condition ?...
Quel âge as-tu bien ?... répons donc...
(Mazet ne fait pas semblant de l'entendre.)
(à part.)
Se peut-il que ma sœur ait eu la complaisance
De rester si long-temps avec un tel balourd ?
Il faut croire aussi qu'il est sourd...
C'en est trop, je perds patience.

ARIETTE XVIII.

Voyez ce magot,
S'il me dit un mot,
Il ne prend pas garde
Que je le regarde;
Ce n'est qu'un sot.
(Elle passe devant lui. Mazet la regarde indifférement, & va d'un autre côté.)
Devant lui je passe...
C'est moi, mon enfant.
Il change de place
Le pauvre innocent!
Je me trompe fort,
Si d'un tel butord
Nous pouvons rien faire.
Sans tant de mystere,
Il faut s'en défaire.
Il faut au plutôt,
Chasser ce nigaud.
(Mazet s'en va sans rien dire.)
Il s'en est allé, bon voyage.
Je ne puis me résoudre à le voir davantage.
C'est un monstre à mes yeux.

SCENE IX.

ISABELLE, THERESE.

THERESE.

Eh bien ! que dites-vous
De notre Jardinier ?

ISABELLE.

J'en ſuis très-mécontente.

THERESE.

Hélas! qu'a-t-il donc fait qui vous mette en courroux ?

ISABELLE.

C'eſt un impertinent.

THERESE.

Vous êtes violente :
Vous l'aurez maltraité.

ISABELLE.

Qui moi?
Je n'en ſuis pas capable.

THERESE.

En quoi
A-t-il donc mérité tout d'un coup votre haine?

ISABELLE.

Toute explication eſt vaine.

DUO.

ISABELLE.

Il ſortira.

THERESE.

Pourquoi cela ?

ISABELLE.

Tout au plus vîte
Qu'il cherche un gîte.

THERESE.

Qu'a-t-il donc fait?

ISABELLE.

Il me déplaît.

THERESE.
Mais si ma tante
En est contente....
ISABELLE.
Il sortira.
THERESE.
Pourquoi cela?
C'est un caprice,
Une injustice.
ISABELLE.
Moi, des caprices!
Des injustices!
THERESE.
Et oui, ma sœur.
ISABELLE.
C'est vous, ma sœur,
Ce beau Monsieur
Vous tient au cœur.
C'est une horreur.
THERESE.
Quelle noirceur!

SCENE X.

LES MEMES, & Madame GERTRUDE.

Même Air en TRIO.

Madame GERTRUDE.
QUelle rumeur!
LES DEUX SŒURS.
C'est au sujet
De ce Mazet.
Madame GERTRUDE.
Qu'a-t il donc fait?
THERESE.
Il n'a rien fait;
Il lui déplait.

ISABELLE.

Ce beau Monſieur
Lui tient au cœur.

THERESE.

Mais ſi ma tante
En eſt contente.

Madame GERTRUDE.

J'en ſuis contente,
Et très-contente.

ISABELLE.

Il ſortira.

THERESE.

Pourquoi cela?

Madame GERTRUDE.

Il reſtera.

Et de quel droit, mes Demoiſelles,
Donnez-vous des ordres ici?

THERESE.

Là, c'eſt bien fait.

Madame GERTRUDE.

Et vous auſſi.
De quoi vous mêlez-vous, petites perronnelles?
Je ſuis ſeule maîtreſſe, & le ſerai toujours.

THERESE.

Ce n'eſt pas moi...

Madame GERTRUDE.

Point de diſcours.
Allez dire à Mazet qu'il vienne tout-à-l'heure.

ISABELLE.

Que m'importe, pourvu qu'il ſorte?

THERESE.

Qu'il demeure.

ISABELLE.

Oh! nous verrons.

THERESE.

Sans doute, l'on verra
Qui de nous deux l'emportera.

SCENE XI.

Madame GERTRUDE, *seule*

VOilà pourtant comme une veuve
Eſt ſans ceſſe dans l'embarras:
J'en fait une aſſez dure épreuve.
Ah! pour m'en retirer, que ne ferois-je pas?
Que dis-je? rien n'eſt plus facile..
Oui.... mais que dira-t-on, ſi je franchis le pas?...
Un mari!... un mari me ſeroit fort utile.
Des terres à faire valoir,
Deux grandes niéces à pourvoir.
Il me faut quelqu'un qui partage
Mes travaux & mes ſoins:
Le fardeau me peſera moins.

(Mazet entre.)

SCENE XII.

Madame GERTRUDE, MAZET.

Madame GERTRUDE.

VIens, mon cher enfant, prens courage.
(à part.) Il n'eſt pas mal tourné, ce garçon là, ſouvent
Avec de telles gens, une femme eſt heureuſe,
Bien plus qu'avec un beau galant.
Que t'a-t-on fait? d'où vient cette mine boudeuſe?

MAZET, *à part d'un air chagrin.*

Que me veut cette vieille encor?

Madame GERTRUDE, *à part.*

T'es en colére! *(A Mazet.)* Mes niéces

T'ont ſans doute fait quelques pièces ;
Mais je leur parlerai, va, calme ce tranſport.
Ne ſonge qu'a me plaire,
Entens-tu, mon enfant ?
Et je ſçaurai te faire
Le ſort le plus charmant.
Mes nièces ſont de ſottes,
De franches idiottes,
Des eſprits à rebours,
Et dont l'unique affaire
Eſt de crier toujours :
Ne ſonge qu'a me plaire.

(*A part.*) (Il n'y parvient que trop,
(Mon cœur va le galop.

Cette mine friponne
En ſecret m'éguillonne,
Je ne ſçais quoi m'enflamme
Et maîtriſe mon ame.
Eloigne-toi, mon fils,
Je ne ſçais où j'en ſuis ;
Mais non, demeure là :
Hé bien ! l'on en dira,
Tout ce que l'on voudra.
Je n'y ſçaurois que faire....
Ne ſonge qu'à me plaire.

(*A part.* (Il n'y parvient que trop,
(Mon cœur va le galop.

MAZET, *à part.*

Oh ! comme elle prend feu !

Madame GERTRUDE.

Faut-il tant de fineſſe ?
Tiens, vois-tu ; je ſuis ma maîtreſſe.
Abſolument je veux que tu reſtes ici.
Et pour que chacun t'y révére,
Te chériſſe & te conſidere,
Il faut que tu ſois mon mari.

ARIETTE XX.

Hé bien! qu'eſt-ce qui t'arrête?
Profite de la conquête,
Que l'Amour
T'offre en ce jour.
Reçois mon cœur & ma foi;
Tu feras mon petit Roi.
Mon toutou,
Mon cher bijou,
Donne-moi ta main pour gage,
Et terminons le marché.

MAZET, *vivement & bruſquement.*

J'en ſerois bien fâché.

Madame GERTRUDE.	MAZET.
Que veut dire ce langage?	Ventrebille qu'ai-je fait?
Quoi! Mazet	Modérez votre colere
N'eſt pas muet!	Mon ſecret eſt découvert:
Scélérat, fripon, fauſſaire,	
En ce lieu que viens-tu faire?	
Tu vas le payer bien cher.	C'eſt ma faute qui me perd.

MAZET.

Ecoutez-moi, de grace.

Madame GERTRUDE.

Non.
Traître, je veux qu'on te puniſſe,
Et le vieux Nuto ton complice
Comme toi m'en fera raiſon.

SCENE XIII.

Madame GERTRUDE, MAZET, ISABELLE, THERESE, NUTO.

Madame GERTRUDE, *voyant Nuto.*

LE voici... Suborneur indigne,
C'eſt donc toi qui dans ma maiſon

Introduis un larron.
En le faisant passer pour muet?

N U T O.

Comment donc?

Madame G E R T R U D E.

De cette fourberie insigne
Tu recevras le prix, c'est moi qui t'en répond.

N U T O.

Est-ce qu'il ne l'est pas?

L E S D E U X S Œ U R S.

Il n'est pas muet?

Madame G E R T R U D E.

Non.

N U T O.

Tant mieux, j'en suis bien aise.

T H E R E S E.

Oh! oh! quelle aventure!

N U T O.

Car enfin, malgré sa figure
Et son bien, voyez-vous, on fait très-peu de cas
D'un homme qui ne parle pas.

Madame G E R T R U D E.

Je veux sçavoir la fin de tout ce stratagême,
Ou nous verrons beau jeu.

N U T O.

Palsangué, le voilà.
Puisqu'il n'est plus muet, qu'il le dise lui-même:
Je ne me mêle point de ces affaires-là.

Madame G E R T R U D E.

Eh bien! Pendard, veux-tu nous dire
Quel sujet t'amene en ces lieux?

M A Z E T.

Ne vous fâchez pas... c'est... que je suis amoureux.

Madame G E R T R U D E.

De qui?

N U T O, *à Madame Gertrude.*

De vous, peut-être.

T H E R E S E, *à part.*

Ah! je respire.

Madame GERTRUDE, *à Nuto.*
Attens, coquin, je vais t'apprendre à rire.
à Mazet. Et quel eſt ton eſpoir? dis-moi.
Crois-tu qu'un galant comme toi
Soit fait pour s'allier à gens de notre ſorte?

MAZET.
Mais dans l'ardeur qui vous tranſporte,
Vous m'avez trouvé bon pour vous.

Madame GERTRUDE.
Tu fais le raiſonneur.

NUTO.
Tout doux.
S'il a de bons deſſeins, qu'avez-vous à lui dire?
Parmi beaucoup de gros Monſieux,
Dont l'éclat fraperoit vos yeux,
Vous pourriez encor trouver pire.
à Mazet. Hé bien! défens-toi donc, bênet:
Nomme la beauté qui t'enchante.
Madame, que voilà, n'eſt pas aſſez méchante
Pour te la refuſer, ſi ton hommage plaît.

MAZET, *montrant Thérefe.*
La voici.

THERESE, *à part.*
Bon, je ſuis au fait.

Madame GERTRUDE.
Je ne crois pas qu'elle y conſente.

THERESE.
Pardonnez-moi, ma tante.

Madame GERTRUDE.
Quoi! vous avez le front!...

THERESE.
De quoi me blâmez-vous?

NUTO.
Et ſans doute, pourquoi différer davantage?
Sans barguigner, donnez-lui cet époux.
C'eſt un Créſus, c'eſt le coq du Village.

MAZET.
Si l'on pouvoit en aimer trois,

(*A Gertrude.*)

Vous auriez eu part à ma flamme;
Mais en s'emparant de mon ame,
L'amour, pour cette belle, avoit fixé mon choix.

Madame GERTRUDE.

Hé bien donc, j'y donne ma voix.

ISABELLE.

Oui, oui, vous allez faire une belle alliance.

MAZET, *à Isabelle.*

Eh quoi! chere petite sœur,
Verriez-vous avec répugnance
Des nœuds qui feront mon bonheur?

NUTO, *à Isabelle.*

N'en parleriez-vous pas tant soit peu par envie?

Madame GERTRUDE.

Eh! que sçait-on?

ISABELLE.

Moi, de la jalousie!

MAZET.

Non, non, je suis certain qu'Isabelle a bon cœur.
Si j'ai pu l'offenser, elle est bonne personne,
Je suis sûr qu'elle me pardonne.

En l'embrassant.

Qu'en dites-vous?

ISABELLE, *souriant.*

Il le faut bien.

NUTO, *à Mazet*

Et Madame Gertrude, rien?

MAZET, *à Madame Gertrude.*

Permettez-vous, ma chere tante?

(*Il l'embrasse.*)

Madame GERTRUDE.

De tout mon cœur.

NUTO, *à Mazet.*

Thérese est dans l'attente....
Allons en beau chemin, ne faut pas s'arrêter.

MAZET, *à Nuto.*

Tais-toi, va je recule, afin de mieux sauter.

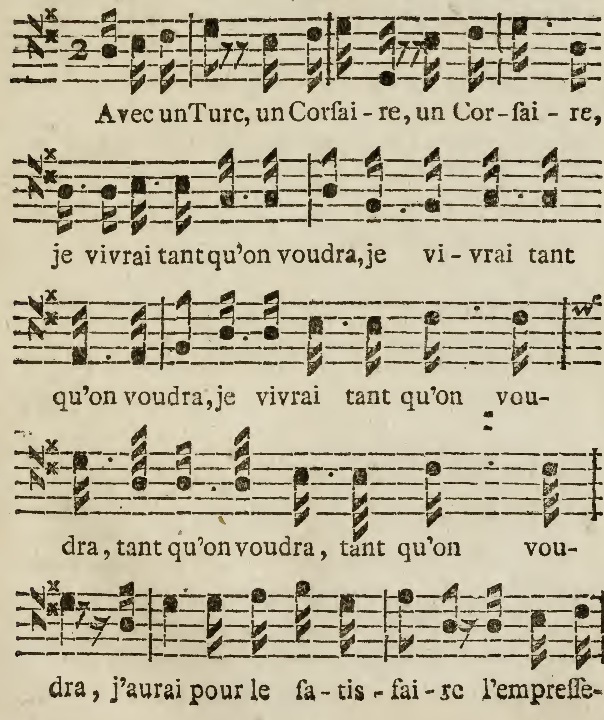
CHŒUR.

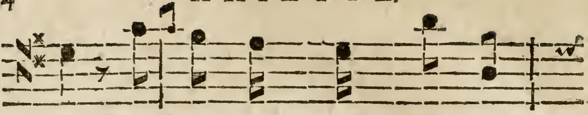
MAZET, THERESE.	LES TROIS AUTRES.
Ah! quel plaiſir Vient mė ſaiſir!	Livrez vos cœurs au doux plaiſir :
J'obtiens enfin tout ce que j'aime.	Mazet obtient tout cequ'il aime.
Si nos amours Durent toujours,	Que vos amours Durent toujours,
Nous jouirons d'un bien ſuprême.	Vous jouirez d'un bien ſuprême.
C'eſt mon eſpoir, c'eſt mon deſir.	
Ah! quel plaiſir Vient me ſaiſir!	Livrez vos cœurs au doux plaiſir :
J'obtiens enfin tout ce que j'aime.	Mazet obtient tout ce qu'il aime :
Ah! quel plaiſir! ah! quel plaiſir!	Livrez vos cœurs au doux plaiſir.

FIN.

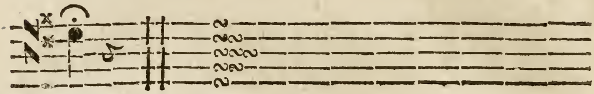
ARIETTE
DE
MAZET.

Allegro.





trois, ju - gez quand el - les font



trois.

F I N.